

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 21

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 2 JUILLET 1903.

11 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

L'AVENTURIER MALGRE LUI.

Michon, effaré, regardait l'inspecteur. Lui, Claude, braver ainsi les mers perfides, d'abord sur un petit vapeur dont il ne savait rien, et ensuite sur un grand dont il avait entendu dire mille choses effrayantes.

—Et puis, à quoi bon? Tante Honorine sera morte, archi-morte, pendente ce temps-là... grogna-t-il. Et nous!... mais, au fait, reprit-il certaines gens vivent des années avec une hémiplegie. Il n'y a rien d'outrecuidant à espérer qu'elle tiendra quinze jours, et si je lui ramène Sophie, elle aura la preuve de l'intérêt que moi, au moins, je lui porte.

Le raisonnement, quoique dicté par la cupidité, n'était pas trop mauvais. Seulement, l'idée de quitter la France comme cela, pour courir après sa femme, sur l'eau, sur cette chose mouvante et terrible dans un bâtiment où on ne parlerait pas français, où il fallait s'attendre à manger une nourriture dont il n'avait pas l'habitude et à boire des horreurs anglaises ou américaines, cette idée dis-je, lui faisait dresser les cheveux sur la tête. Et puis, tout seul, seul au milieu d'étrangers célèbres par leur sans-gêne et leur brutal égoïsme. Voyager avec sa femme, il y eût consenti à la rigueur, parce que cette idée lui était devenue familière à la suite de ses discussions de ménage. Mais toute seul, abandonné, exposé à n'avoir plus ses aïeux. Il en frémissait de la tête aux pieds pendant que ces pensées se succédaient dans sa cervelle avec une rapidité de bourrasques.

—Si je savais l'anglais, encore, pensa-t-il tout haut.

L'inspecteur des flots, ayant entendu cette douloureuse exclamation, reprit la parole avec cette bonne grâce dont il était coutumier :

—Si monsieur voulait se faire accompagner d'un interprète, il y a ici un jeune garçon de couleur qui accepterait cet office avec plaisir. L'anglais et le français lui sont familiers, et je crois que pour toute salaire il ne demanderait qu'à être rapatrié aux États-Unis. Il est né à la Nouvelle-Orléans.

—Ah ! fit Michon, qui dressa l'oreille.

—Le passage en troisième classe n'est pas très cher, reprit le vieux marin. Le pauvre diable bourlingue ici depuis six mois sans parvenir à gagner chaque jour sa ration de fayauts. L'emmener serait une charité de votre part, et il vous rendrait service.

—Où le trouve-t-on? demanda Claude au hasard.

Pour toute réponse, l'inspecteur des flots siffla vigoureusement, en appuyant deux doigts sur sa langue, et l'on vit accourir un petit nègre, aux lèvres rouges, aux grands yeux blancs, qui, dans un rire un peu craintif, montrait des dents de loup à jeun.

—Tu voudrais retourner en Amérique?

—Oh ! oui, monsieur.

—Quel âge as-tu?

—Seize ans.

—Et tu sais parler anglais.

—Yes, sir, I have...

—Inutile, je n'en comprends pas un mot. Comment t'appelles-tu?

—Boubou.

Michon s'absorba dans des réflexions profondes. Singulière conséquence de sa conjonction avec Boubou, il se vit brusquement possesseur des biens de tante Honorine, avec un nègre pour domestique, comme un seigneur du temps de Louis XV, et cela le flatta. Mais, pour avoir cette fortune, il fallait à toute force ramener Sophie. Comme les poltrons qui deviennent des foudres de guerre pour une courte minute, il prit tête baissée une résolution subite et dit :

—Je t'emmène, viens.

Puis, se tournant vers l'inspecteur :

—C'est celui dont la cheminée rouge fume là-bas, répondit le complaisant vieillard en montrant un navire, pendant que Boubou, ravi, sautait de joie devant Claude.

Quelques minutes plus tard, le jeune nègre entra en fonctions. Très débrouillard, malin même, il traita du passage avec le capitaine anglais, choisit lui-même la cabine de Michon à un bon endroit, où le tangage était le moins sensible, et, à midi, le vapeur dérapait. Dire que Claude avait le cœur tranquille serait exagéré. Le malheureux subissait sa destinée en maudissant le sort. Mais il était parti, résultat auquel il ne se serait pas attendu lui-même, trois heures auparavant.

Et voyez la chance. Résigné à être secoué par un mal de mer atroce, il avait préparé quelques palliatifs dont Boubou prônait l'efficacité. Il n'en eut pas besoin. Par un miraculeux hasard, son estomac était réfractaire à cette abominable indisposition.

—C'est toujours ça, disait-il en dinant confortablement, vers cinq heures. Mais Sophie me le paiera tout de même.

Le lendemain matin, il s'embarquait sur le paquebot de la Compagnie Cunard, en spécifiant que Boubou, quoique passager de troisième classe, pourrait venir sur l'arrière remplir auprès de lui son service de drogman et de valet de chambre.

Le premier jour, tout alla bien. Le second, il y eut un coup de vent assez raide. Mais toujours pas de mal de mer. Seulement, Michon éprouvait des sensations nouvelles et terribles. Cette énorme masse flottante que des lames géantes secouaient sous ses pieds comme un fétu, et qui craquait parfois dans toute sa longueur; la brume épaisse entourant le navire, et cette voix de la sirène lançant dans l'espace ses avertissements sinistres et continus; le froid qu'il faisait à bord, les paquets de mer s'abattant sur le pont, tout enfin fit renaître en lui l'horreur instinctive des voyages.

Quand la nuit vint, il fut pris, à la pensée que cette machine infernale à laquelle il s'était confié pouvait d'un moment à l'autre en heurter une autre de même force, et s'entr'ouvrir, et s'enfoncer, il fut pris, dis-je, d'une rage nouvelle contre les insensés qui avaient inventé tout ça, et qui, au lieu de rester confortablement chez eux

avec bon souper, bon gîte et le reste, vantaient l'agrément d'être ballotté, énuméraient mensongèrement les prétendus plaisirs de la navigation et pervertissaient par de tels récits des âmes comme celle de sa Sophie, qui, il l'espérait du moins, serait radicalement guérie de son amour pour les aventures, quand il la retrouverait à New-York. Le malheureux, d'ailleurs, ne dormit pas une minute. Il s'attendait à chaque instant à quelque catastrophe épouvantable. La sueur inondait ses tempes quand il songeait que peut-être, un quart d'heure plus tard, le navire entr'ouvert s'abîmerait avec lui au plus profond de cette eau sale et presque glacée.

Le lendemain matin, quand Boubou entra dans sa cabine, il lui demanda naïvement :

—Tu sais nager, toi?

—Oh ! oui, monsieur, pourquoi?

—Pour rien, quel temps fait-il?

—Double brise, répondit le petit nègre, en traduisant une expression courante des marins du bord.

Michon, rassuré par ce mot de brise, s'habilla, prit le thé traditionnel avec tartines et œufs mollets, puis quitta la salle à manger, pour se rendre sur le pont. Le brouillard s'était un peu dissipé; on pouvait distinguer la forme des vagues à deux cent cinquante mètres; mais quand il voulut s'avancer sur le pont, il y eut une rafale si extraordinairement violente qu'il perdit pied et allait, qui sait, être jeté à la mer par le vent, si un grand diable de matelot écossais ne l'eût prestement saisi par le bras, recalé et conduit sous la passerelle dans un coin, à l'abri.

—C'est ça que tu appelles double brise, poisson, malfaiteur ! si tu avais dit centuple, encore. Double brise ? En voilà un euphémisme. Ah ! les voyages, les voyages !

Juste à ce moment, il y eut un grand branle-bas sur toute la longueur du navire. Les matelots coururent sur l'avant et s'armèrent d'énormes gaffes qu'ils appuyèrent sur la lisse. Le commandant donnait des ordres au timonier, d'une voix tonnante, et ce fut un miracle si les cheveux de Claude ne blanchirent pas lorsqu'il vit le paquebot piquer droit sur une montagne de glace, un "iceberg" qui barrait la route, venant des mers glaciales et dérivant vers le gulfstream, où elle devait fondre. On était en mai, et c'était l'époque où ces rencontres sont fréquentes.

Heureusement, la "Calédonia," bien commandée, vira sur tribord, rasa le gigantesque bloc de glace, sur lequel elle se serait brisée infailliblement si on l'avait aperçu dix secondes plus tard, et Michon en fut pour une horrible peur à laquelle succéda un accès de rage indicible. Pendant plus de deux heures il fulmina des malédictions contre Sophie, contre tous les Bancelin et contre tante Honorine elle-même.

—Elle avait bien besoin, disait-il, de tomber malade juste au moment où Sophie partait.

Justement, cette année-là, les glaces flottantes étaient plus nombreuses que d'habitude. La "Calédonia" en fut retardée d'une façon très sensible, si bien que, lorsqu'elle arriva à New-York, la "Normandie," qui avait suivi, plus au sud, une route moins encombrée et moins embrumée, était amarrée à quai depuis plusieurs heures. Il n'y avait plus personne à bord. Michon, qui voulait, avant tout, savoir si sa femme avait fait le voyage, alla s'informer auprès du commissaire...

—Mme. Michon ? oui, elle s'est embarquée au Havre. C'est moi-même qui lui ai indiqué une cabine au moment où elle est arrivée. Mais je n'ai pas eu le plaisir de la voir pendant la traversée. Il y a deux dames auxquelles le mal de mer n'a pas laissé un moment de répit du Havre à New-York; Mme. Michon était évidemment l'une d'elles.

—Savez-vous, monsieur, demanda Claude, si on lui a remis, à l'heure où elle montait sur le paquebot, un télégramme ?

—Oui. C'est encore moi qui ai eu l'honneur de le lui donner.

—Et qu'a-t-elle dit ?

—Rien. Cependant, je crois me souvenir qu'elle a eu un mouvement de surprise, ou peut-être de mauvaise humeur.

—Elle n'est plus ici ?

—Oh ! pour cela, non.

Claude remercia et quitta la "Normandie" en grommelant avec un sourire sardonique et satisfait :

—Ah ! elle a eu le mal de mer tout le temps. Tant mieux ! tant mieux ! ça l'aura peut-être calmée. Mais en attendant, reprit-il, où la trouver dans ce New-York, aussi grand que Paris ? La trouver ! Elle est bien capable d'avoir pris le train pour le sud. Sophie ! Sophie, vous êtes une...

A Standard Remedy

Used in Thousands of Homes in Canada for nearly Sixty Years and has never yet failed to give satisfaction.



CURES

Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

Price, 55c.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ontario.

ses que d'habitude. La "Calédonia" en fut retardée d'une façon très sensible, si bien que, lorsqu'elle arriva à New-York, la "Normandie," qui avait suivi, plus au sud, une route moins encombrée et moins embrumée, était amarrée à quai depuis plusieurs heures. Il n'y avait plus personne à bord. Michon, qui voulait, avant tout, savoir si sa femme avait fait le voyage, alla s'informer auprès du commissaire...

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON

TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT,

SUCCESSEUR DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIRE, etc. Sollici-

citeur pour les Nova Scotia et

Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessus de Clifton House

SUMMERSIDE, P. E. I.

MeQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &c.

Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank

of Canada)

ARGENT A PRÊTER

Neil McQuarrie, K. C.

Aubin E. Arsenault.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de

marche du Dépot de l'Intercolonial

en face du Bureau de Poste et près

de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la ri-

vière, permet de voir, en plein, le

spectacle grandiose du BORE à

chaque marée.

Termes raisonnables.

Une table de première classe

pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ;

within 2 minutes walk from depot. It is

conducted on first class principles, every

attention being given to the comfort of

guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Oct 12-6m.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX

ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au col-

ège St. Dunstan aura lieu le 5 sep-

tembre.

Les élèves sont priés de se pré-

senter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations,

s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901.

SPECIALEMENT RECOMMANDEE

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVE-

QUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHE-

VEQUES ET EVEQUES

du Canada

Public Notice

Parties having claims against the

Estate of the late Sylvain Arsenault,

Clem, of DeBlois Road, are request-

ed to place their attested bills

in the hands of the undersigned be-

fore the First day of November

1903. Parties owing the said Es-

tate are requested to make imme-

diat payment.

F. J. BUOTE, Executor

Tignish, May 28th 1903